

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

L'Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 31 Décembre 1851.

No 10.

LE DERNIER JOUR DE L'AN.

Déjà la rapide journée
Fait place aux heures du sommeil,
Et du dernier fils de l'année
S'est enfui le dernier soleil,
Près du foyer, seule, inactive,
Livrée aux souvenirs poignants,
Ma pensée erre, fugitive,
Des jours passés aux jours présents
Ma vie, au hasard arrêtée,
Longtemps de la flamme agitée
Suit les caprices éclatants,
Ou s'attache à l'aérier mobile
Qui compte sur l'émail
Les pas silencieux du temps.
Un pas encore, une heure encore,
Et l'année aura sans retour
Atteint sa dernière destinée ;
L'air qu'elle aura fait son tour.
Pourquoi de mon regard avide
La pourvoyeuse ainsi tristement,
Quand je ne puis d'un seul moment
Retarder sa marche rapide ?
Du temps qui vient de s'écouler,
Si quelques jours pouvaient renaitre,
Il n'en est pas un seul peut-être
Que ma voix daignât rappeler !
Mais des ans la suite m'étonne ;
Leurs adieux oppressent mon cœur.
Je dis : C'est encore un ilot
Que l'âge enlève à ma couronne
Et livre au torrent destructeur ;
C'est une ombre ajoutée à l'ombre
Qui déjà s'étend sur mes jours ;
Un printemps retranché du nombre
De ceux dont je verrai le cours !
Écoutez ! . . . le timbre sonore
Lentement frémit douze fois ;
Il se tait . . . je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.
C'en est fait ; en vain je l'appelle ;
Adieu ! . . . Salut, sa sœur nouvelle,
Salut ! . . . Quels dons charment ta main !
Quels biens nous apporte ton aile !
Quels beaux jours dorment dans ton sein ?
Que dis-je ! à mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets.
D'espoir, de jeunesse, d'attraits,
Aujourd'hui tu parais brillante ;
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets !
Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos vœux insensés ;
Ainsi toujours son cours s'achève,
En entraînant, comme un vain rêve,
Nos vœux déçus et dispersés.
Mais l'espérance fantastique,
Répandant sa clarté magique
Dans la nuit du sombre avenir,
Nous garde, d'année en année,
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir.

MME. AMABLE TASTU.

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DU CANADA. LE 31 DÉCEMBRE 1775.

Lorsque le gouverneur Carleton arriva à Québec, le 16 Octobre, après la prise de Montréal par les américains sous Montgomery, le territoire de cette capitale était à peu près, tout ce qui restait à l'Angleterre. Une ville de 5,000 âmes avec une garnison de 1,800 hommes, dont 550 Canadiens, du reste assez bien munie de provisions de bouche et de guerre, défendue par l'art et par la nature, voilà le théâtre d'une lutte qui décidera du sort de l'empire britannique en Amérique.

Arnold, ancien marchand de chevaux canadiens aux États-Unis, partit de Boston vers le milieu de Septembre 1775, avec environ 1,100 hommes. Il remonta le cours de la rivière Kennebec, traversa avec des peines incroyables les montagnes qui séparent cette rivière du lac Mégantic où prend sa source, la chaudière qu'il descendit jusqu'à son embouchure. Le 9 novembre il arrive à la Pointe-Lévi et y demeura vingt-quatre heures sans être aperçu de la ville. Le 13 il traversa en canot à l'aube des mers, durant la nuit, pour ne pas être inquiété par deux frégates à l'ancre dans le port. Il se contenta d'investir la ville sans l'attaquer, en attendant que Montgomery arrivât de Montréal par terre. La jonction se fit le 1er. décembre.

Le siège ou plutôt le blocus n'offrit aucun incident remarquable pendant les premières semaines. L'ennemi maître de toutes les maisons hors des murs, faisait feu sur quiconque sortait de la ville ou se montrait sur les remparts. Une batterie érigée dans le Parc de l'Intendant, incommoda beaucoup la ville, mais elle fut réduite au silence. Arnold, qui connaissait parfaitement la ville, conçut un hardi projet que Montgomery résolut d'exécuter parce que la saison, la défection croissante des canadiens, la disette et la petite-vérole diminuaient chaque jour son armée. Il fallut brusquer l'attaque pour en finir par un de ces coups de main dont l'histoire parle toujours avec étonnement. Il divisa ses troupes en quatre corps. Les canadiens sous Levingston devaient faire une fausse atta-

que à la porte St. Jean ; un autre corps sous Brown, du côté de la citadelle, pour attirer les assiégés pendant qu'Arnold trait le long de la rivière St. Charles rejoindre à la basse ville Montgomery qui devait passer par la rue Champlain. Ils devaient ensuite monter à la Haute ville par la rue Lamontagne qui n'était pas fortifiée comme à présent.

La nuit du 30 au 31 décembre parut favorable pour l'exécution de ce hardi projet. L'obscurité était rendue plus profonde par une neige épaisse poussée par un gros vent dont le bruit empêchait de rien entendre au loin. Vers deux heures du matin (31 décembre) chacun se met en marche, et à quatre heures, des fusées donnent le signal de l'attaque. La garnison en eut connaissance, et grâce aux sages précautions du général Carleton, chacun se tint prêt à son poste.

L'attaque des portes St. Jean et St. Louis n'offrit rien de sérieux.

Montgomery à la tête de 700 hommes, s'avancait par un étroit sentier au pied de la citadelle, vers *Près-de-ville*. Il franchit heureusement une première barrière, mais parvenu à 50 verges d'une seconde défendue par sept canons et par une garde de 50 hommes dont 31 canadiens, ils s'arrêtèrent un instant comme pour écouter. N'entendant rien, il envoya un officier tout près du poste. Celui-ci après avoir écouté quelque temps vint rejoindre l'armée qui s'avancera aussitôt au pas redoublé. C'était le moment où on les attendait. Depuis longtemps déjà on les avait aperçus et tout le monde était sur pied ; les canons étaient pointés et chargés à mitraille, les mèches étaient allumées, tous dans le plus profond silence attendaient le signal du capitaine. Dès que l'ennemi fut à quelques verges du poste, il fut assailli d'un feu roulant, suivi de gémissements et de cris. Le poste continua à tirer pendant dix minutes puis cessa tout en se tenant sur ses gardes.

L'ennemi avait pris la fuite, laissant treize morts et un aide de camp du général mortellement blessé. Il mourut une heure après au poste. Le gouver-

neur informe de ce combat, envoya un officier américain fait prisonnier pour reconnaître les morts. En apercevant le corps de Montgomery, il versa un torrent de larmes et fit son éloge en termes affectueux. Le corps fut apporté dans une maison au coin des rues St. Louis et Ste. Ursule, et enterré dans l'enceinte d'une poudrière près de la porte S. Louis. En 1818, sa veuve obtint la permission de le faire exhumer et transporter à New-York.

Depuis quelques années, on a placé une inscription sur le rocher vis-à-vis de l'endroit où il est mort: "*Here Montgomery fell, 31st december 1775*".

De son côté, Arnold exécutait avec courage son expédition et guidait sa division vers le *sault au matlot*, lorsqu'un coup de feu lui cassa la jambe et le força de remettre le commandement au capitaine Morgan, ancien perruquier de Québec. Il y avait à l'angle formé par la basse ville et par le quartier St. Paul, une barricade qui barrait l'étroit passage laissé par la mer haute entre le cap et l'eau. La rue S. Paul n'existait pas alors. Ce premier obstacle emporté, il restait un second poste à 200 pieds plus loin, défendu par le capitaine Dumas avec une compagnie de canadiens que viennent bientôt secourir le capitaine Marcoux et un certain nombre de soldats. Si l'attaque fut brusque et vive, la défense fut signalée par un sang-froid et une bravoure remarquables. Un nommé Chauland monta sur la barricade et, malgré le feu des ennemis, retira leurs échelles en dedans. Le sieur Dambouges se servit de ces échelles pour pénétrer avec ses canadiens dans une maison occupée par des ennemis qu'il fit prisonniers.

Le gouverneur envoya un détachement par la porte du Palais pour prendre l'ennemi en queue. Il trouva les officiers américains en délibération dans une maison et les amena prisonniers au gouverneur qui les fit enfermer dans le Séminaire. Ce qui restait de la colonne d'Arnold se rendit à discrétion et dans l'après midi on eut 426 prisonniers dont une quarantaine avaient le sang d'officiers.

Mais douze heures avaient suffi pour toutes ces opérations qui, si elles eussent eu une autre issue, auraient indubitablement amené dans les destinées du Canada un changement considérable.

L'armée américaine continua d'inquiéter Québec jusqu'au mois de mai, où l'arrivée des frégates anglaises avec des renforts lui ôta tout espoir de réussir. Elle se retira avec précipitation par le nord du fleuve jusqu'à Montréal qu'elle évacua aussitôt.

N. Y. Z.

LE QUÉBÉCOIS

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 31 Décembre, 1851.

LA MESSE DE MINUIT.

C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous voyons arriver la fête de Noël. Ce plaisir s'est encore augmenté depuis que nous pouvons assister à une messe de minuit. Cette messe au milieu de la nuit réveille en nous tant de souvenirs chéris et de douces pensées! Puis quel est celui qui ne ressent pas un vif désir d'anir ses adorations à celles de tant de personnes qui célèbrent alors le même mystère?

C'est dans notre chapelle de la Congrégation, qui nous est déjà si chère d'ailleurs, qu'ont été célébrés les Saints mystères. Elle avait revêtu ses plus beaux ornements. L'autel surtout fixait l'attention et les regards par quatre superbes bouquets qu'on y voyait pour la première fois; ils avaient été achetés pour la circonstance. Nous en sommes redevables à la générosité des élèves de la *Seconde*, et d'un autre de mes confrères qui me saurait mauvais gré, j'en suis sûr, de le nommer ici.

La messe, à la quelle les deux premières classes de mes confrères externes ont eu le privilège d'assister, a été dite par Mr. le Supérieur du séminaire. Quelques cantiques ont d'abord été chantés; puis l'harmonium, touché par M. Yffier, a continué de se faire entendre seul, tout le reste du temps.

Quoique toutes les fêtes du Catholicisme aient un caractère de solennité et de majesté qui rend notre culte si touchant et si sublime, il semble que Noël ait quelque chose de plus que toutes les autres; sa messe de minuit et ses chants sont empreints d'une tendresse qu'on ne saurait trouver ailleurs. Pâques et la fête-Dieu sont des mystères de grandeur et de majesté; Noël est, par excellence, le mystère de confiance et d'émotions tendres et affectueuses. Là, c'est un Dieu ressuscité, dans toute puissance; ici, c'est un faible enfant dans toute sa douceur.

On dit généralement que l'habitude de jouir d'une chose nous fait bientôt perdre des impressions qu'elle avait d'abord produites en nous; mais il semble que Noël et tout ce qui y tient fassent exception à cette règle: chaque année cette fête nous garde des émotions que nous croyons n'y pouvoir plus trouver; qui n'entend pas toujours avec une impression nouvelle, ces cantiques si simples, mais si touchants? "*Les anges dans nos campagnes &*" "*Nouvelle agréable &*" et qui pourtant ne les a pas entendus bien des fois

depuis son enfance? Qui, en entrant, au milieu de la nuit, dans ces temples où brillent mille lumières, ne se trouve comme sous une influence mystérieuse? Aussitôt l'illusion commence: l'éclat de nos églises disparaît, dans notre imagination, pour faire place au souvenir d'une pauvre étable, les parures des autels s'effacent sous la grossièreté de la crèche; premier berceau de celui qui, par amour devait avoir une croix pour lit funèbre.

Si, à ce premier prestige, l'on ajoute celui du chant et de la musique que la circonstance rend encore plus impressive, l'illusion est complète; l'on assiste tour à tour aux concerts des anges et à l'adoration des mages. Les sons se font-ils doux et gracieux? il nous semble entendre le divin Enfant; sont-ils faibles et presque imperceptibles? ils nous peignent l'étonnement des mages et leur première joie; car le silence est d'ordinaire l'expression d'un bonheur subit; mais deviennent-ils tout-à-coup forts et puissants? ce sont les anges qui éclatent en brûlantes ovations et entonnent le "*Gloria in excelsis*." Alors tout est mystère, les choses les plus ordinaires ont un langage; elles deviennent pour ainsi dire animées dans notre imagination.

En proie à toutes ces rêveries délicieusement tristes; on trouve d'un côté que le sacrifice de la messe se fait trop rapide, et de l'autre, l'on nâte, par ses désirs, le moment de la communion. L'on serait, ce semble, infiniment malheureux d'en être éloigné, dans un jour où tout contribue à inspirer une si douce confiance.

Noël a de plus, pour nous, des titres tout particuliers: Mgr. Laval plaça le petit Séminaire sous la protection spéciale de l'enfant Jésus. Cette octave doit donc avoir pour nous des charmes tout particuliers.

Un salut qui a eu lieu dimanche dernier en l'honneur de l'Enfant Jésus a été comme le complément de la fête; il a été chanté par Mr. Pilote du collège Ste. Anne; plusieurs de mes confrères y ont exécuté quelques morceaux de musique.

Le parlement provincial proroge du 24 décembre au 30 janvier, sans être convoqué pour l'expédition des affaires.

L'église écossaise de St. André, en cette ville, va être démolie, pour faire place à une plus grande et plus belle.

Un incendie a détruit les casernes et les magasins de l'Artillerie, vendredi matin. Afin de couper le jeu et de sauver autant que possible les édifices environ-

nants, on fit une brèche au centre de l'édifice, avec de la poudre, et la commotion endommagea considérablement les maisons du docteur Painchaud et de M. Holchouse. On estime la perte à £10,000. L'Arsenal avait déjà brûlé en 1816.

Mr. J. Thompson, entrepreneur du chemin de fer entre Québec et St. André vient d'annoncer qu'il a été passé un contrat avec Mr. Shaw, de Leeds qui assure la construction prochaine de ce chemin de fer.

Mgr. Prince, M.M. Laroque Desautels et Fréchette, auxquels s'est joint M. Lagorce, ont dû quitter Viviers, ville située à 30 lieues de Lyon, le 25 de novembre, pour aller s'embarquer à Marseille pour Rome. Les cinq voyageurs canadiens pensaient pouvoir saluer la ville éternelle le 29, si le temps ne venait pas à l'encontre.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Les dernières nouvelles de Paris annonçaient que tout y était tranquille. Tout paraissait favorable à Louis-Napoléon, qui a émis une autre proclamation, annonçant qu'il se soumettrait à la volonté du peuple. Le vote de l'armée se divisait comme suit : en faveur de Louis-Napoléon, 65,000 ; contre, 25,000.

Voici les noms de ceux que l'on dit composer le ministère français :

M. M. de Mornay,	<i>intérieur.</i>
Fould,	<i>finances.</i>
Rouher,	<i>justice.</i>
Magne,	<i>travaux publics.</i>
Lacrosse,	<i>marine.</i>
de Casabianca,	<i>commerce.</i>
de Saint-Arnaud,	<i>guerre.</i>
Fortoul,	<i>instruction publique.</i>
Turgot,	<i>affaires étrangères.</i>

Jérôme Bonaparte a écrit une lettre au président dans laquelle il lui conseille un appel modéré au peuple.

Le comte de Chambord a eu une entrevue avec le prince de Schwartzemberg, à Vienne : il a été averti que Louis-Napoléon recevrait l'appui des cours d'Europe.

M. Thiers, qui avait été mis en liberté, à cause de santé, a été arrêté de nouveau et conduit à la frontière de Prusse, parce qu'il s'était déclaré contre le gouvernement. On disait que le Prince de Joinville était allé en Belgique pour y lever l'étendard contre Napoléon.

— Soixante-et-treize journaux français ont été forcés de suspendre leur publication. — Le *Moniteur* dit que les pertes de l'ar-

mée dans les événements récents ont été d'un officier et 21 soldats tués, et de 17 officiers et 167 soldats blessés.

— M. de Gerardin, rédacteur en chef de la *Presse*, a abandonné la rédaction de ce journal, et se rend, dit-on, aux États Unis,

Le maréchal Soult, duc de Dalmatie, le dernier des maréchaux de l'empire, est mort le 27 du mois dernier. La princesse de Montléar, mère du feu roi Charles-Albert de Sardaigne est aussi décédée à Paris, à l'âge de 72.

ITALIE. Le conseil général de Gènes, a voté 1500 francs pour contribuer à l'érection d'un monument à Colomb dans cette ville.

ESPAGNE. A la nouvelle des événements de Paris, le gouvernement espagnol a adressé des circulaires énergiques à tous les gouvernements de provinces, leur recommandant d'adopter des mesures pour le maintien de l'ordre.

DANEMARK. Les négociations concernant les affaires des Duchés ont été reprises tout-à-coup avec plus de disposition à en venir à une solution.

PRUSSE. Le gouvernement prussien vient de rendre à l'Eglise non seulement son enseignement, mais il a même demandé par une circulaire datée du 1er octobre, le concours du pouvoir ecclésiastique dans cette branche importante de l'administration. Dans cette pièce, le gouvernement abandonne pleinement et sans restriction son droit d'inspection au pouvoir spirituel ; car, dit cette circulaire pour motiver cette mesure, nous avons acquis la plus intime conviction que la prospérité de l'instruction primaire, même par rapport à l'inspection, dépend de son union avec l'Eglise, union que nous tenons à voir consolider de plus en plus.

CHINE. Le nouvel empereur de la Chine a failli être victime d'un assassinat, et il n'a échappé aux coups portés, en plein midi, que par le dévouement d'un serviteur, qui les a parés, au dépens de sa propre vie. Dix-huit grands mandarins, impliqués dans ce crime, ont été immédiatement décapités avec tous leurs parents, ainsi que le veut la loi chinoise.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Les Caffres ont été repoussés dans plusieurs escarmouches par les troupes anglaises, sous les ordres du général Somers. Dans un engagement, les Anglais ont eu 50 hommes tués ou blessés et l'on estime de 400 à 500 le nombre des Caffres tués.

WASHINGTON. La partie du Capitole dans laquelle se trouvait la bibliothèque, a été consumée par les flammes. Cette bibliothèque contenait 55,000 volumes, dont 35,000 ont brûlé et 20,000, qui étaient dans une chambre voisine ont été sauvés. On estime la perte à plus de \$ 135,000.

STATISTIQUES.

ANGLETERRE. Il résulte d'un rapport officiel qui vient d'être fait au gouvernement, que le nombre des églises et des temples des cultes dissidents en Angleterre et dans le pays de Galles, est actuellement de 14,340, savoir : Wesleyens, 4,150 ; indépendants, 2,572 ; baptistes, 1,913 ; méthodistes primitifs, 1,662 ; catholiques romains, 597 ; calvinistes méthodistes, 778 ; chrétiens libéraux, 415 ; Sociétés des amis ou quakers, 330 ; wesleyens méthodistes, 322 ; méthodistes nouveaux, 281 ; unitaires, 250 ; églises d'Ecosse 12 ; églises libres d'Ecosse, 77 ; presbytériens unis, 61 ; association de lady Huntingdon, 30 ; synagogues des deux rites et temples de différentes sectes peu nombreuses, 550

EMIGRATION. Le rapport officiel de l'enregistrement qui vient de paraître à Londres nous apprend que pendant les trois mois de juillet, août, septembre derniers 83,603 émigrants ont quitté les ports de la Grande-Bretagne, faisant voile pour l'Australie et l'Amérique, c-a-d, 930 personnes par jour, dont 68,960 en destination pour les E.-U. ; 9,268 pour le Canada ; 6,097 pour l'Australie, et les 1,278 restants pour les autres colonies anglaises. Sur ces 83,603 personnes, à peu près 45,000 sont irlandaises. Depuis trois ans, la moyenne des émigrants d'Angleterre est de 300,000 âmes.

Pendant le mois de novembre, il est arrivé à New-York 26,624 émigrants ainsi répartis : Irlandais, 14,865 ; Allemands, 6,710 ; Anglais, 3,112 ; Ecosseis, 628 ; Français, 484 ; Suisses, 319, et Belges, 148. Il y a un an ce chiffre ne s'était élevé qu'à 17,947 et depuis le commencement de 1851, il y a déjà un accroissement de 73,491 sur le total des onze premiers mois de 1851.

RANG DES ÉTATS-UNIS.

Suivant la Population et la Capitale de chaque Etat.

Rang.	Etats.	Population.	Capitales.
1	New-York,	3,099,000	Allame.
2	Pensylvanie	2,312,000	Harrisburg.
3	Ohio,	1,977,000	Columbus.
4	Virginie,	1,381,000	Rihemond.
5	Tennessee,	1,003,000	Nashville.
6	Kentucky,	1,002,000	Frankfort.
7	Massachusetts,	990,000	Boston.
8	Indiana,	589,000	Indianapolis.
9	Georgie,	579,000	Milledgeville.
10	Caroline du N.	569,000	Raleigh.
11	Illinois.	552,000	Springfield.
12	Alabama,	772,000	Montgomery.
13	Caroline du Sud,	655,000	Columbia.
14	Missouri,	684,000	Jefferson City.
15	Mississippi,	593,000	Jackson.
16	Maine,	583,000	Augusta.
17	Maryland.	583,000	Annapolis.

- 18 Louisiane, 501,000 N. Orléans.
 - 19 New Jersey, 490,000 Trenton.
 - 20 Michigan, 596,000 Détroit.
 - 21 Connecticut, 371,000 N.N. et Hartford.
 - 22 New-Hampshire, 318,000 Concord.
 - 23 Vermont, 314,090 Montpelier.
 - 24 Wisconsin, 301,000 Madison.
 - 25 Arkansas, 208,000 Little-Rock.
 - 26 Californie, 200,000 Vallejo.
 - 27 Iowa, 192,000 Iowa-City.
 - 28 Texas 188,000 Austin.
 - 29 Rhode Island 118,000 Providence.
 - 30 Delaware, 92,000 Dover.
 - 31 Floride, 88,000 Tallahassee.
- Territoires &c. 161,000
Total. Pop. E. U. 23,195,000.

MARIUS SUR LES RUINES DE CARTHAGE

Depuis long-temps Marius et Sylla se disputaient la principauté dans Rome; ou en vint aux armes, et Marius vaincu alla chercher un asile sur les côtes d'Afrique, près des ruines de Carthage. Il s'y arrêta et assis sur la base d'une colonne abattue il adressa ces mots à l'ancienne rivale de sa patrie.

Carthage où es-tu ? Tel était donc le sort que te réservaient les Dieux ! Toi qui autrefois dominais sur les mers, qui étendais au loin ton empire, qui renversais les trônes, qui mettais des nations aux fers; où es-tu aujourd'hui ! Où est ta puissance ?

Où trouver ce peuple magnanime, cette nation courageuse qui dompta la Sicile et soumit les Espagnes ? Tes habitants autrefois si vaillants et animés d'un zèle si ardent pour la patrie, fuient bon de toi et te laissent la proie des Romains tes vainqueurs.

Carthage tu as été grande et puissante; et Marius tu as été grand et puissant. Rivale de ma patrie, tu fis trembler Rome et l'Italie entière; aujourd'hui tu es morte, tu tu es ensevelie dans la poussière. Et moi, que suis-je ? errant et fugitif; moi, je suis encore Marius et le serai toujours, et toujours, ô Italie, je serai le premier de tes enfants. Tu veux que le vainqueur des Cymbres et des Teutons, que le libérateur et le troisième conservateur de Rome soit exilé. Marius obéira et saura supporter ce malheur, ô ingrate patrie !

Carthage tu n'es plus rien, mais ces vastes débris attesteront un jour, ta gloire passée et apprendront aux nations que tu as existé. Mais la fortune a voulu que tu fusses vaincue par les hommes, que tes remparts fussent abattus et tes habitants jetés dans les fers. Ville infortunée, en déplorant ton sort je déplore aussi le mien. Poursuivi par de lâches ennemis de ma gloire, proscrit par mes concitoyens, ne trouvant d'asile nulle part c'est pour moi une consolation de me

reposer sur tes ruines et d'y pleurer mes malheurs. Tous mes maux, je les retrouve dans les tiens.

Carthage, tu n'as fait que du mal à ma patrie, tu mérites ton sort. Et moi, qui ne lui ai fait que du bien, qui toujours cherché son bonheur, est-ce là la récompense que je devais en attendre ? Patrie ingrate ! je t'ai délivrée de tes ennemis, je t'ai sauvée d'une dévastation entière et tu me traites comme ton ennemi le plus acharné. C'est par moi que tu es devenue la ville la plus florissante de l'univers et tu me rends le plus malheureux des hommes ! Rome peut-être un jour, tes ennemis, tes enfants même conjures contre toi, voudront te réduire en cendres : alors tu chercheras un Marius pour te sauver d'une ruine inévitable et tu ne le trouveras pas.

Peuple Romain, je pourrais prier les dieux de te faire éprouver le sort malheureux que tu as fait éprouver à tant d'autres, je devrais les supplier d'abattre les murailles de tes villes et de les livrer aux hommes comme Carthage; mais non, les vœux d'un Romain doivent être toujours pour le bonheur de sa patrie et puisque tu me condamnes à l'exil je supporterai l'exil en véritable Romain.

M. le Rédacteur, ce n'est qu'avec regret que je vous livre ces quelques mots, parce que je n'aime ni le sujet ni la manière dont il est traité.

GOÛTS DE CERTAINS PERSONNAGES CÉLÈBRES

Auguste aimait de préférence les petits poissons et les figues fraîches. Apicius, célèbre gastronome romain, qui s'empoisonna, craignant de mourir de faim, était passionné pour les homards. Claude avait une grande prédilection pour les champignons. Alexandre Sévère était passionné pour le hévre. Charlemagne, quoique très-frugal, aimait beaucoup le gibier. Frédéric, empereur d'Allemagne, était fort de melon. Mélancton, premier disciple de Luther, aimait la soupe à l'orge et les petits goujons. Le Tasse avait une prédilection marquée pour le sucre; il en mettait jusque dans sa salade. Henri IV était passionné pour les huîtres. Le maréchal d'Hocquincourt avait un goût particulier pour les queues de mouton, auxquelles disent les Mémoires du temps, il reconnaissait la propriété d'influer sur la gaieté des convives. Voltaire prenait du café avec excès. Lessing, célèbre écrivain allemand, aimait par-dessus tout, les lentilles; il eut été homme à jouer le rôle d'Esau. Paul, empereur de Russie, était grand amateur de pâtés de foies de canards. Le raisin était la passion favorite de Klopstock. Schiller, célèbre poète

allemand, aimait fort le jambon De Lalande, astronome, courait après les araignées, les prenait délicatement, et, malgré l'agitation de leurs pattes, les portait à sa bouche les savourait et les avalait avec une délicate sensibilité. Napoléon avait une préférence marquée pour le café; il en prenait jusqu'à vingt tasses par jour.

CORRESPONDANCE LACONIQUE.

Deux anglais de la secte des quakers l'un demeurant à Philadelphie, et l'autre à Londres eurent un jour une correspondance d'un laconisme sans exemple. Celui de Philadelphie voulant savoir de son ami s'il y avait quelque chose de nouveau à Londres se contenta de lui adresser la lettre suivante:

Phil. Jan. 2, 1835.

"Friend,

?

signé Jch. K. , "

Ce signe interrogatif placé au milieu de la page exprima toute la demande. Celui de Londres ne fut pas en reste de laconisme; comme il n'avait rien de nouveau à mander à son correspondant, la réponse qui suit lui parut suffisante:

London, fév. 29, 1835.

"Friend,

0

signé Tho. Wel.

Ce zéro fit tous les frais de la lettre.

BON MOT.

L'abbé Regnier, secrétaire de l'Académie française, y faisait un jour dans son chapeau, la collecte d'une pistole que chaque membre devait fournir pour une dépense commune. Cet abbé ne s'étant point aperçu que le président Rose, homme fort avare, eut mis dans le chapeau, il le lui présenta une seconde fois: ce lui-ci protesta qu'il avait donné. Je le crois dit l'abbé Regnier, mais je ne l'ai point vu.—Et moi, ajouta Fontenelle qui était à côté, je l'ai vu; mais je ne le crois pas.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, Gérant.